

la pratique de cette vertu renferme de grand et de touchant pour le cœur ?

Mais il y a encore autre chose que la reconnaissance dans le monument que vous venez d'embellir ou plutôt d'édifier ; il y a dans ce monument, Messieurs, tout l'abrégé de l'histoire de l'éducation, et c'est vous-mêmes qui l'avez écrit en caractères ineffaçables.

Qu'étaient, en effet, ces matériaux avant le parti qu'on a su en tirer si avantageusement ? Où étaient-ils ? Objets bruts, masse informe, éléments divers disséminés partout. Il a fallu les extraire, les travailler, les dépouiller de leur forme primitive ; en un mot, les tailler, les façonner, malgré leur résistance. Ce travail de préparation une fois accompli, la matière a été à la disposition de l'architecte. Voilà, Messieurs, l'image frappante de l'enfant franchissant pour la première fois le seuil du Collège. Il y a en lui bien des germes de bonnes dispositions ; il y a de l'or ; mais tout cela est recouvert, mêlé à la boue, à de nombreux défauts. Il faut que tout en lui soit travaillé avec le plus grand soin ; il faut qu'un œil pénétrant et attentif soit là pour découvrir les bonnes qualités de cet enfant, destiné à devenir plus tard un centre de forces et un ornement dans l'édifice social ; il est besoin qu'une main habile et prudente retranche en lui ce qui est inutile et surtout nuisible, aplanisse les aspérités, c'est-à-dire, corrige les défauts de son caractère, et cela au moyen d'une éducation ferme et éclairée.

Ce travail, Messieurs, ne suffit pas : il faut de plus disposer ces matériaux une fois préparés ; il faut les placer convenablement, mettre de l'harmonie et de la variété dans tout l'ensemble, de manière à avoir un monument conforme en tout point aux règles de l'art. Eh ! Messieurs, quelle prodigieuse variété ! quel ordre admirable ! quelle ravissante harmonie dans notre chapelle embellie et terminée sous l'habile direction d'un ancien élève de cette maison ! Son talent, sa riche imagination s'est plu à nous montrer ce que le bon écolier doit honorer et servir, aimer, étudier et imiter. A la place d'honneur, au dessus du maître-autel, vous voyez l'emblème de la divinité ; vous voyez briller le soleil de justice qui éclaire tout homme venant en ce monde. Vient ensuite la barque du pêcheur, la barque de Pierre qui figure si bien l'Eglise notre sainte Mère. Plus loin se montrent à nos regards les insignes du bienheureux patron des écoliers, St. Louis de Gonzague donné comme modèle à la jeunesse studieuse. Enfin, vos yeux aperçoivent encore les emblèmes de la science et de la musique, relevés par la grande pensée de la religion : le tout est merveilleusement entremêlé de fleurs symboliques. Partout, en un mot, on constate avec bonheur que l'architecte s'est élevé à la hauteur de la pensée de tous ses confrères, et qu'il a su faire de la chapelle de notre Collège un monument unique en son genre.

De même aussi dans l'éducation, quelle riche variété ! quel harmonieux ensemble ! quelle abondance de vérités et pour l'esprit et pour le cœur ! L'écolier est appelé à jouer plus tard un rôle important dans la société, mais ce rôle pour lui est encore ignoré ; voilà pourquoi l'éducation doit le mettre en état de remplir dignement le poste qui lui sera assigné, quel qu'il soit. Le jeune homme devra donc étudier toutes les différentes branches d'instruction qui constituent l'ensemble des études. Mais, comme chez lui tout doit être disposé avec une sage économie, l'instruction seule ne lui suffit pas ; il lui faut l'éducation proprement dite, qui consiste à former le cœur et la volonté, à les élever, à les diriger vers Dieu ; elle se fait par l'enseignement religieux et surtout par la pratique des vertus chrétiennes. Et quand viendra plus tard le moment de quitter le port pour voguer sur la mer orageuse du monde, le jeune

homme n'aura rien à redouter, car il aura puisé au Collège la force, la prudence et l'habileté nécessaires pour surmonter victorieusement tous les obstacles et éviter tous les écueils. Sa nacelle pourra bien être ballottée par les tourbillons et les tempêtes, mais s'il se souvient toujours des enseignements qu'il a reçus pendant son éducation première, il ne fera pas naufrage.

Quel que soit donc le sort qui nous attende, nous qui ne connaissons pas encore le poste où la Providence nous appelle, il nous est bien permis d'espérer, d'après ce que nous ressentons en ce moment, que nous aurons le bonheur de ne pas dévier de la route honorable que vous nous avez tracée, et qui nous apparaît aujourd'hui sous un si beau jour, couronnée et embellie qu'elle est par la reconnaissance. Oui, comme vous, nous voulons être vertueux, pieux, reconnaissants ; comme vous, nous ambitionnons de revivre dans les œuvres que dicte la piété. Et, en effet, les jours, les années passeroient ; bien des faits iront s'ensevelir dans le large fleuve de l'oubli ; mais le fait de votre piété filiale ne s'effacera jamais : le mot *Reconnaissance* restera toujours gravé en lettres d'or au sommet de l'édifice que vous venez de terminer. En présence d'une œuvre aussi belle, qu'on ne pourra s'empêcher d'admirer, on proclamera avec admiration et bonheur que le Collège de Ste. Anne a formé des élèves dignes de lui, dignes de son vénéral fondateur.

Oh ! si en ce moment solennel, qui fera époque dans notre vie, ce prêtre illustre apparaissait à la lumière et se trouvait au milieu de nous, quels ne seraient pas son étonnement et son admiration en voyant une si belle et si nombreuse famille ! Qu'il serait heureux de contempler ses enfants, ses enfants bien-aimés pour lesquels il a tant sacrifié en épousant la grande cause de l'éducation ! Ce serait avec un noble orgueil que cet homme admirable verrait le fruit de son amour et de ses sacrifices dans un état prospère, l'arbre qu'il a planté s'accroissant d'une manière toute providentielle, étendant partout ses rameaux vigoureux, chargés des meilleurs fruits, et protégeant de son ombre la jeunesse studieuse. Il me semble, Messieurs, que, dévoré d'un zèle ardent, il ne pourrait s'empêcher de s'écrier dans un élan d'amour paternel : " O Collège, que j'ai tant aimé ! sanctuaire de la science et de la vertu ! que mes mains ont été heureuses de jeter tes fondements ! Je t'ai vu faible comme tout ce qui vient de naître, mais je n'ai point désespéré ; je savais que sous la douce influence du ciel, l'arbrisseau devient un grand arbre ; aujourd'hui, les vœux que je formais pour toi sont en partie réalisés : je te vois merveilleusement transformé et tu élèves la tête avec une noble majesté ; de nombreux enfants viennent se reposer à ton ombre et tu les fais vivre de la vie de l'intelligence et du cœur. Ils sont l'honneur de la religion et de la patrie, choses que j'ai aimées avec tant de passion. Continue donc, ô Collège de Ste. Anne, à former une jeunesse pieuse, éclairée, reconnaissante comme tu l'as fait jusqu'ici, et le ciel ne cessera pas de faire pleuvoir ses bénédictions sur toi. Continue à mériter l'estime et l'affection de ces nombreux amis dont la main t'a si puissamment protégé et te protège encore, puisqu'ils viennent mêler leurs offrandes à celle de tes propres enfants." Puis on le verrait, le front calme et serein, le cœur inondé de bonheur, jeter un dernier regard sur ses enfants, élever les mains au ciel pour les bénir et rentrer dans la poussière glorieuse de sa tombe, tandis qu'un sourire céleste effleurait ses lèvres.

Cette voix, Messieurs, de l'immortel fondateur du Collège de Ste. Anne est bien la plus douce qui puisse frapper nos oreilles, en ce moment surtout où nous sommes tous réunis au pied de l'arbre vigoureux qu'il planta et que nous voyons